



DANS LE CADRE DE COURT CIRCUIT
AVEC L'ATELIER CULTUREL DE LANDERNEAU ET LE THÉÂTRE DU PAYS DE MORLAIX
À PARTIR DE 10 ANS

DEBOUT / COUCHÉ

JEAN-PIERRE LARROCHE

LA FRESQUE

LA POÈME

JEANNE MORDOJ

MARDI 26 (20h30) MERCREDI 27 (20h30) JEUDI 28 (19h30) AVRIL 2016

PETIT THÉÂTRE

TARIFS 12€/18€/24€

Réservations

www.lequartz.com

TEL 02 98 33 70 70

DEBOUT / COUCHÉ

Conception **Jean-Pierre Larroche**

Mise en scène **Catherine Pavet** et **Jean-Pierre Larroche**

Avec **Anne Ayçoberry, Jean-Paul Bourel** et **Jean-Pierre Larroche**

Musique **Catherine Pavet**

Lumière & régie générale **Benoît Fincker**

Textes **Léo Larroche**

Costumes **Sabin Siegwalt**

Conception technique **Nicolas Diaz, Benoît Fincker, Jean Pierre Larroche, Florian Meneret, Thibault Moutin**

Production Compagnie Les Ateliers du Spectacle

Coproduction ONZE, biennale de la marionnette et des formes manipulées, Mayenne, Sarthe, Maine-et-Loire, le TJP, Centre dramatique national d'Alsace-Strasbourg, Le Carré, Scène nationale de Château-Gontier

La compagnie Les Ateliers du spectacle est conventionnée par la DRAC d'Ile-de-France, Ministère de la Culture et de la Communication et par la Région Ile-de-France

LA POÈME

Conception, interprétation **Jeanne Mordoj**

Regard extérieur **Julie Denisse**

Création sonore **Isabelle Surel**

Création lumière **Claire Villard**

Régie lumière **Arnaud Prauly**

Régie générale et régie son **Muriel Dornic**

Production Jeanne Mordoj / Cie Bal

Coproduction Les Subsistances, Laboratoire international de création artistique à Lyon.

Remerciements au Centquatre / Etablissement culturel de la Ville de Paris et au Théâtre de la Bastille pour leur accueil en résidence

LA FRESQUE

Production **Jeanne Mordoj / Cie Bal**

Remerciements à Crying Out Loud, au South Bank Centre et au Hackney City Farm de Londres, à la Cie Cécile Loyer / La Pratique de Vatan et à l'Académie Fratellini pour leur accueil en résidence

DEBOUT / COUCHÉ
JEAN-PIERRE LARROCHE

Sur le plateau, il y a
des endormis
des tables
des sortes d'horloges
de vrais et faux automates
de vraies ombres portées et des ombres factices
des machineries de réveils
et d'endormissements...



DEBOUT / COUCHÉ

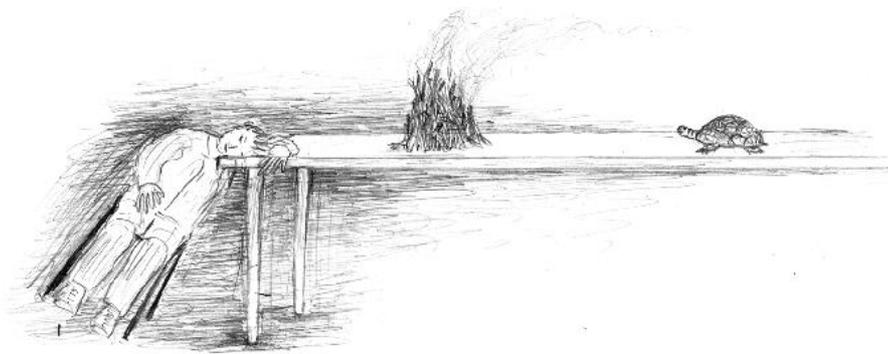
JEAN-PIERRE LARROCHE

Est-ce que je suis tout entier dans le sommeil ?
Si JE n'y est pas tout entier, où est l'autre ?
Est-ce qu'il veille ?
S'il veille, qu'est-ce qu'il fait pendant que
JE dors ?

Est-ce que l'espace du sommeil et l'espace de
l'éveil sont identiques ?
Si ce sont des espaces différents, comment
peut-on ne pas changer de place quand on passe
de l'éveil au sommeil ?

Qu'est-ce que j'oublie quand je m'endors ?
Quand ça s'endort ? Ça quoi ? Dans moi ?

S'oublier dans le sommeil et dans l'éveil,
est-ce qu'il y a quelque chose de commun ?
Est-ce qu'au contraire quelque chose de moi,
plus vif, serait en éveil dans mon sommeil ?
Est-ce que, contre toute apparence, rien de
moi ne tomberait dans l'oubli de mon sommeil
et seul l'éveil serait porteur d'oubli ?



LA POÈME

JEANNE MORDOJ

Célébrer le vivant
le féminin
le ventre
la voix
joyeusement, avec étrangeté, grande féminité et bestialité.

Avec cette pièce courte et intense, je creuse mon propos sur le féminin.

« Moi, femme de 42 ans, artiste de cirque tirant vers le théâtre qu'est-ce-que cet âge m'inspire ? ».

J'ai beaucoup pensé à mes grands-mères, avec le souhait de leur rendre hommage à travers cette exploration des diverses facettes du féminin. De mettre à jour des sensations, des états de corps, des images.

En mêlant la prouesse et l'étrangeté, l'archaïque et la drôlerie, le corps engagé, jonglage de seins, danse du ventre, fabrication dansée d'une sorte de masque rituel fait avec des coquilles d'œufs, je suis en quête dans le champ du féminin.

J'aborde ici la voix chantée, sans texte, comme une façon toute personnelle de dire l'émotion, d'inventer un langage sans mot qui vient de loin, à la fois au présent et d'un autre temps.

La présence des œufs, comme un fil rouge, ingérés, déglutis, gobés magiquement.

Se frotter au clown et à la femme plus sombre.

Ce qui me tient à cœur c'est d'être en liberté, en liberté de tout explorer, l'infiniment gracieux comme le monstrueux, l'un étant, à mon avis, en puissance à l'intérieur de l'autre.

Jeanne Mordoj
Novembre 2012

JEANNE MORDOJ

De la femme sujette aux objets dans mon travail

Naissance à Paris en 1970, enfance à la campagne, parents sculpteurs recyclés dans l'élevage de chèvres. Depuis toujours, une relation toute particulière avec les objets, attachements étranges, rituels, collections de pierres triées sur le volet mises en sachets avec étiquettes, fabrication de petites sculptures, lien fort avec la matière peinture, le trait, le mot. Puis les objets de jonglage, les balles cousues mains.

Découvre le cirque à 13 ans, à l'école des Saltimbanques de Chenôve.

Passion immédiate, 4 ans de pratique amateur au sein de cette école ; acrobatie, contorsion et jonglage.

A 17 ans entre à l'école de Chalons en Champagne, mise à la porte après une année rude. Débute l'apprentissage sur le tas et les expériences diverses ; petits rôles dans le cinéma, l'opéra, le théâtre. Il y a les rencontres qui vont compter dans le temps comme Lan N'Guyen, pédagogue, alors professeur à l'école du Cirque Plume, qui m'enseigne la contorsion par le jeu et la créativité, Jérôme Thomas qui influence mon travail et m'encourage dans mes projets.

Il y a les stages marquants, avec Marc Michel Georges, Yoshi Oida et Guy Alloucherie pour le théâtre ; la pratique du dessin, du BMC (Boby Mind Centering) avec Lula Chourlin et Janet Amato.

Et plus récemment, la formation Transmettre avec Bénédicte Pavelak.

Les spectacles en compagnies

Les premières tournées, à 18 ans, c'est avec le Cirque Bidon - 300 spectacles - en roulottes et chevaux sur les routes d'Italie. Avec la compagnie de rue La Salamandre, spectacles et événementiels entre 1990 et 1998, j'expérimente là cette qualité propre à la rue : apprendre à s'adapter à toutes sortes de lieux. Pratique de l'improvisation et création du spectacle Ça Roule avec les musiciens Matthieu Léon et Patrick Sapin. Avec la compagnie Jérôme Thomas je participe entre 1995 et 1997 au groupe de recherche le GR12, et joue dans Le Banquet, pièce pour 10 acteurs, jongleurs, danseurs.

En 1993, avec le jongleur Vincent Filliozat - membre fondateur du Cirque Plume - et le musicien Bertrand Boss, nous créons le Trio Maracassé. Bal jouera 300 fois dans le monde entier, cinq ans de tournées, de voyages. Entre 2002 et 2006 avec la compagnie Cahin Caha, il y a le cabaret Imprudent avec Arthur H, puis la création du spectacle Grimm sous chapiteau.

Les solos

En 2000, premier solo, **3 p'tits sous, solo de femmes**, mis en scène par Vincent Lorimy et Jérôme Thomas. Portraits de femmes fortement inspirés des voyages.

En 2001, deuxième solo, **Chez moi, pièce d'extérieur pour une femme et une caravane**, mis en scène par Vincent Lorimy et Gulko, commande du centre des Arts du Cirque de Cherbourg et de la Grande Halle de La Villette dans le cadre du projet « les baraques ». J'aborde avec ces deux solos ma poétique propre et, de façon plus intimes, mes interrogations autour de la féminité et du sens.

2007, je continue de creuser avec **Eloge du poil**, troisième solo, mis en scène par Pierre Meunier.

Cette création a bénéficié d'une aide à la recherche de l'AFAA - Villa Médicis Hors les Murs 2006 - 3 mois de recherche sur la femme à barbe, à parcourir les pays de l'Est. Ce spectacle est au répertoire de la compagnie, il a joué plus de 200 fois en France et à l'étranger.

En 2010, après **Eloge du poil** qui a été une sorte d'aboutissement de 10 ans de travail ; je crée **Adieu Poupée**, co-écrit et mise en scène par Julie Denisse. Avec ce quatrième solo, il y a un besoin de rompre assez radicalement avec les matières de cirque, je passe commande d'un texte à François Cervantes et choisi d'aller vers le jeu et la parole.

Pour la première fois, je fabrique mes objets compagnons, ici, des poupées de chiffons.

2012, à l'occasion d'une carte blanche aux Subsistances à Lyon, je crée **La Poème, pièce courte**, travaille ici joyeusement autour du corps féminin.

Renouer avec là d'où je viens tout en abordant de nouveaux langages, ici la voix chantée pour la première fois.



La Poème, pièce courte

de Jeanne Mordoï

A 44 ans, après un parcours d'interprète dans de nombreuses compagnies (Cirque Plume, Jérôme Thomas....) la jongleuse contorsionniste acrobate marche sur des oeufs, quand elle ne les gobe pas ni ne les écrase, pour en faire un masque de beauté.

Créée en 2012 lors d'une carte blanche aux Subsistances à Lyon, la pièce sera présentée en version finale en Janvier 2015 au Studio Théâtre de Vitry-sur-Seine (Val de Marne).

Elle jongle avec les codes du féminin et leur prothèses : une danse des seins comme du ventre, un tailleur strict qui se mue en paréo de vahiné.

Jeanne Mordoï est tout sauf une poule pondeuse, plutôt une tueuse dans l'oeuf.

Un rituel solitaire étrange et inquiétant qui invite à aller voir la version longue

Marie-Christine Vernay - Aout 2014

Festival Mimos - Périgueux

Télérama

17-23 mai 2014



Un solo estomaquant signé Jeanne Mordoj.

LA POÈME, PIÈCE COURTE

CIRQUE

JEANNE MORDOJ

TT

Elle vient de loin, Jeanne Mordoj. Du fond de la scène d'où elle s'avance sur un long tapis blanc cassé, et d'une précédente aventure, *Adieu poupée*, réduite en miettes par la critique. Elle vient de loin et elle a entrepris un long périple (Festival Fringe d'Edimbourg, New York Live Arts ¹), avant de reprendre pied en France avec sa dernière création. Auteur et interprète du très remarqué *Eloge du poil*, toujours en tournée, la fée cabossée a pris le temps de peaufiner son retour. Dans *La Poème*, titre étrange, format court (trente minutes), la voici donc une valise à la main, un bibi sur la tête, comme une demoiselle un peu désuète, prise d'irrépressibles convulsions. Habitée par une voix venue des entrailles, la contorsionniste ingère, gobe et régurgite quantité d'œufs, fil rouge de ce solo estomaquant. Poule pondeuse, créature archaïque dévorant ses enfants, la circassienne s'absente d'elle-même et grimace jusqu'à perdre figure humaine. Avant de s'offrir un exorcisme par une danse violente, libératoire. Une version longue de *La Poème* est à l'étude... Gageons que la femme-oiseau n'a pas totalement achevé sa métamorphose.

— **Mathieu Braunstein**

¹ Lieu new-yorkais dirigé par le danseur et chorégraphe Bill T. Jones.

| 30 min | Les 17 et 18 mai à Cherbourg (50),
tél.: 02 33 88 43 73 | Les 31 mai et 1^{er} juin
à Paimpont (35), tél.: 06 08 15 08 63
| Les 29 et 30 juillet à Périgueux (24),
festival Mimos, tél.: 05 53 53 18 71...

PORTRAIT JEANNE MORDOJ



A 43 ans, cette artiste vient de jouer à New York une femme qui se transforme en poulet. Eloge de la puissance du corps féminin.

L'aile et la cuisse

Par PHILIPPE LANÇON
Photo AUDOIN DESFORGES

Une faute onlinnaire de cette société publicitaire et légèrement fasciste, tendance cariatide, est de nous faire croire qu'il n'est rien de plus beau que le corps d'une femme de 20 ans. Il en a fallu quarante à Jeanne Mordoj, ancienne artiste de cirque, pour transformer le sien en femme à barbe, puis en poulet. Le poulet est né sur scène à Lyon, voilà un an. Un vol transatlantique l'a conduit en octobre à New York, dans le cadre du festival franco-américain Walls and Bridges. L'animal a jailli d'elle, comme un alien, mais lentement et sans hostilité. Sa mission n'est pas de crever le corps qu'il habitait et de tuer ceux qui l'environnent, mais de développer certaines des possibilités animales, donc humaines, du corps féminin - montrer «comment on peut être beau avec du monstrueux». Le spectacle s'appelle *La Poème*. Pourquoi? «J'avais écrit un truc, "La peau aime". Et c'était comme un petit poème. Puis une amie russe m'a dit qu'en russe, poème est féminin.» Jeanne aime Dostoïevski, Tchekhov et l'Écume des jours. Elle ne répond jamais par des discours généraux aux questions qui cherchent à les déclencher.

La Poème est une histoire courte et sans paroles, avec des onomatopées, des cris, poussant dans un cocon de world music volontairement hybride. Une femme apparaît de face en tailleur gris, portant devant elle un petit orgue indien, appelé «Chruiti box», qui ressemble à une valise en carton: on dirait une immigrante d'Ellis Island. La terre où elle débarque n'est pas l'Amérique de Kafka, plutôt sa Métamorphose. Peu à peu, dans des lumières sombres, elle se déshabille, gobe des œufs, les recrache, les pond, sue et défeque des coquilles, déploie et tortille lentement sa chair luisante. Le visage est rond, stupéfait, douloureux, comique, surexpressif, passant par des formes physiques qu'il annonce ou conclut. C'est une farce et un accouchement. Chaque étape est imprévisible. Des faux seins apparaissent, faits sur mesure, qui se détachent et finissent en quilles à jongler. Puis un œuf, cassé d'une main, lâche son jaune qui glisse sans jamais tomber, comme une bulle, d'un bras nu à l'autre, en passant par les épaules et le cou. C'est l'instant où les forces sont en équilibre, celles de la femme, de l'homme, du poulet. Ensuite, le corps rejoint sauvagement la terre, comme dans le *Sacre du printemps*, faisant spectacle de ses muscles, de ses angles, de ses genres, de tout l'automne de son intériorité.

Le travail visible de l'artiste accompagne l'expérience invisible de la femme: «J'ai 43 ans. C'est l'âge où une femme n'est plus trentenaire. Il y a un virage à prendre. La période d'apprentissage est terminée, on est dans le développement. De l'extérieur, tous les discours poussent à rester jeune, et j'y suis naturellement sensible. À l'intérieur, il se passe autre chose, on sent et on acquiert une puissance incroyable qui n'est pas célébrée. C'est cela que j'ai voulu embrasser.»

Jeanne est une relativement petite femme aux yeux clairs, ironiques et farouches, pleine de rondeurs redressées: un faon militaire. Sur scène, le sens de la clownerie et une androgynie enfantine rappellent parfois Charlot. Elle a été acrobate, contorsionniste, jongleuse. La souplesse, physiquement sans limite, ne semble pas sa première vertu psychologique. On la sent vite agacée. La colère est un pouvoir dont elle a pris conscience peu à peu, en montant le one-woman-show de la femme à barbe, *Eloge du poil*. La métaphore, c'est du corps; son poil est né au sens propre d'être hérissé: «Jusque-là, j'avais fait des solos très doux, très gentils, délicats. Un travail d'introspection sur la colère et la féminité m'a conduit vers ça, sans que je puisse expliquer pourquoi. La colère, quand on est enfant, on ne sait pas d'où ça vient. Plus tard, plus encore qu'un garyon, une fille n'y a pas droit. Pourtant, la colère est de l'ordre du vivant et de l'énergie.»

EN 8 DATES

Elle est enfant lorsque ses parents, sculpteurs, ferment l'atelier pour aller élever des chèvres en Bourgogne. Sur les marchés, ils vendent des fromages. Elle grandit dans la nature et son inspiration, comme le poulet, vient de là («le jaune d'œuf, ça m'est venu en faisant un gâteau»). Après l'école, elle va dans les champs chercher des fossiles, faire des bouquets, s'occuper des chevreaux: «Nous étions très sœurs, très libres. Comme j'étais sauvage et solitaire, mes parents m'ont proposé une petite école de cirque, près de Dijon. Ça m'a plu tout de suite, en particulier l'acrobatie et les contorsions. Faut aimer souffrir pour faire ça! J'aimais ça: le mouvement, le jeu, les figures qu'on faisait et qui n'existent pas dans le sport.»

A l'école de cirque de Châlons, un univers de garçons, on la vire parce qu'elle est «inadaptée». A Paris, elle dessine, fait de la broderie, est secouée par le Tambour de Volker Schlöndorff et le double coussin des joues du trompettiste Dizzy Gillespie. En 1990, d'avril à octobre, elle part en Italie avec le cirque Bidon: «On allait de village en village. Comme j'avais 20 ans, c'était moi qui prenais le scooter et allais voir les maires pour les convaincre de nous accepter: là-bas, tout se joue au charme.» L'été arrive. C'est la Coupe du monde de football, organisée en Italie. Peu de public. «on ne pouvait pas rivaliser avec ça.»

Au cirque, il faut tout faire: cuisine, musique, montage, démontage, s'occuper des animaux. Elle fait à peu près tout, y compris jouer mal de la clarinette. Les années d'apprentissage de l'artiste ressemblent à celles de la femme, il faut tout essayer avant de faire le tri. Elle tient deux ans. Elle enchaine sur des spectacles de rue avec une petite compagnie («la rue, c'est d'abord l'espace»), fonde un trio avec un des créateurs du cirque Plume. La femme de 30 ans abandonne le cirque pour créer ses propres spectacles, forgés par les techniques qu'il lui a données.

Son visage est très élastique et elle en joue formidablement: on le dirait pris dans un bocal que toutes sortes de pressions déforment. Souvent, elle se met devant le miroir et improvise, créant des grimaces qui deviennent des idées. Elle aime la peinture flamande, l'art religieux orthodoxe et l'art brut, «tout ce qui est lié à l'ancien et à l'archaïque», mais pas l'art conceptuel, car «il y a un endroit qui est dans la tête et qui doit descendre dans le cœur». Sa femme à barbe, dans *Eloge du poil*, est descendue comme ça: «On m'avait fait une commande et j'ai pensé "femme à barbe". C'était lié au monde forain: immense solitude, marginalité complète, rejet - et, en même temps, toujours cette puissance. La première fois que j'ai mis une fausse barbe, j'ai senti une grande liberté.» Elle a voyagé en Ukraine, par les villages, à la recherche de femmes à barbe. On lui en a beaucoup parlé. Jamais elle n'en a trouvée. ◆